



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2008

---

# Droit de réponse de Joël Blanchard à Franck Mercier

Joël Blanchard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11577>

ISSN : 2273-0893

### Éditeur

Classiques Garnier

### Référence électronique

Joël Blanchard, « Droit de réponse de Joël Blanchard à Franck Mercier », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2008, mis en ligne le 06 juillet 2009, consulté le 24 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11577>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Droit de réponse de Joël Blanchard à Franck Mercier

Joël Blanchard

---

## RÉFÉRENCE

Droit de réponse de Joël Blanchard à Franck Mercier

- 1 Suite au compte rendu de Franck Mercier sur l'ouvrage de Joël Blanchard, *Commynes et les procès politiques de Louis XI. Du nouveau sur la lèse-majesté*, Paris, Picard, 2008, nous publions ce droit de réponse

2 « Il n'est de bon ouvrage sans vive critique ». À ce compte, nous pouvons être satisfait. Une modeste – et, nous l'espérons, encore utile – édition du procès de Louis de Luxembourg, connétable de Saint-Pol, précédée d'un texte introductif consacré à « la lèse-majesté : entre catégorie pénale et sentiment », a suscité un tel torrent de reproches, de condamnations, voire, osons le mot, d'insultes professionnelles sous la plume de M. F. Mercier qu'il y a là comme un vrai brevet de qualité. Prenons au hasard : « tournure pour le moins singulière », « affirmations péremptoires », « argumentation singulière », « redéfinition toute personnelle », « bibliographie sommaire », « faiblesse du propos », « graves problèmes méthodologiques », « grossier contresens », « incroyable légèreté ». Un pareil déchaînement s'explique-t-il par une note peu amène que nous avons eu le tort de consacrer au seul volume connu de M. Mercier (*La Vauderie d'Arras : une chasse aux sorcières à l'Automne du Moyen Âge*, in J. Blanchard, *Commynes et les procès politiques. Du nouveau sur la lèse-majesté...*, p. 8, n. 2) ? Nous ne voulons pas le croire. Nous avons parlé là d'« un emploi mal cadré de la lèse-majesté ». En échange, que recevons-nous de M. Mercier ? D'abord le constat que « l'édition se double d'une présentation qui tient plus de l'essai que de l'introduction critique attendue généralement pour ce genre de publication ». N'ayant à ce jour édité, au sens où l'entend et le souhaite M. Mercier, que neuf ouvrages, du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, dont, pour les plus récents, les *Mémoires* de Philippe de Commynes, Genève, Droz, 2 vol., 1992 CLXXII + 1754 p., et la *Moralité à six personnages*,

BNF ms. fr. 25467, Genève, Droz, 2008, LXXVII + 183 p., sans tenir compte, bien sûr, de la traduction de Philippe de Mézières, *Songe du Vieux Pèlerin*, Pocket, « Agora », 2008, 1002 p., ou de quelques autres « menus » volumes, une vingtaine environ...quoi qu'il en soit, nous savons désormais, grâce à M. Mercier, ce que doit être l'édition d'un texte. Que notre essai liminaire défende une « thèse assez désarçonnante »<sup>3</sup> pour M. Mercier, ce n'est pas trop grave : dès qu'on est tombé de cheval, il faut se remettre en selle. En selle donc, cher collègue ! Dire dans la foulée que je fais, par mon propos, fi de l'historiographie récente, c'est en revanche se moquer du monde. Que M. Mercier relise JB, n. 1, p. 8 : J. Chiffolleau, M. Sbriccoli, y sont, parmi d'autres illustres et à très juste titre cités et loués. Et il y a quelque bassesse à répéter le nom de Yan Thomas, si récemment décédé, et que j'aurais « superbement ignoré ». À ce compte, M. Mercier est cité deux fois (cf. supra) et dans la bibliographie (p. 161). Croyez-vous par hasard, cher Monsieur Mercier, que je fais plus de cas de vos travaux que de ceux de Yan Thomas ? Que ce soit bien clair, non ! Une absence – fautive – dans une bibliographie vous autorisait-elle ce dérapage ?

3 Revenons à moins pénible : 1) au sujet du ms BNF fr. 3869, vous regrettez « d'emblée » que je « ne précise pas davantage les raisons qui justifient le choix de ce manuscrit ». Pour comprendre ces raisons, il suffisait de lire ma n. 1, p. 63 (19 lignes). Résumons : seuls deux manuscrits sont du XV<sup>e</sup> siècle, les autres des « copies imparfaites » du XVII<sup>e</sup> s., et le manuscrit 4795, l'un des deux du XV<sup>e</sup> siècle, laisse en blanc tous les noms de lieux et de personnes. Le « choix » s'imposait, et je n'y ai pas eu grand mérite. J'ajouterai que, lorsque l'on fait une critique, on lit ! Il y aurait bien plus à dire, mais passons au 2), qui témoigne d'une profonde ignorance de l'exception que constituent à tant d'égards la personnalité et le règne de Louis XI. Imaginer un instant que le domaine du judiciaire ait pu échapper à cette spécificité est pure naïveté. La lèse-majesté n'est pas un instrument juridique que Louis XI utilise comme n'importe quel autre roi de France – merci au passage de me rappeler que Louis XI était roi de France, j'aurais sans M. Mercier risqué de l'oublier...-

4 Enchaînons et abrégeons, car un léger écoëurement nous reprend. M. Mercier, abusant de l'impunité qu'il estime due à la critique, nous accuse allègrement de « forger de toutes pièces et à grand renfort de citations latines [notre] propre conception de la lèse-majesté ». Tout cela est grave, et, à force de s'enivrer de mots, on en vient à des formules qui relèveraient non certes de la lèse-majesté (!) mais bien de mises au point sérieuses, ailleurs que dans des revues savantes. Si j'ai « forgé de toutes pièces », il faut me dire où et le prouver, ou s'excuser et se taire. Quant au « grand renfort de citations latines », c'est moindre mal, et la langue de Virgile ne souffrira guère d'être ignorée de M. Mercier, tout comme, semble-t-il, le latin « juridique ». Quel est d'ailleurs ce « grand renfort de citations latines » ? p. 47, j'écris *Princeps legibus solutus est* et *Quid principi placuit legis habet vigorem*. Ces deux formules latines sont un pont aux ânes du langage de l'absolutisme royal. Que personne ne s'offense des ânes... Autre citation : *ad hominem et opportunitatem*, qui n'est pas autre chose, en mieux dit, que *intuitu personae*, dont on espère que M. Mercier connaît l'emploi, même s'il le désapprouve ici. Voilà donc le « grand renfort de citations latines » ? Passons et terminons sur l'essentiel.

5 M. Mercier nous reproche en somme de considérer que la lèse-majesté, sous Louis XI, n'est pas pleinement « installée » en termes de droit. Nous n'avons rien dit d'aussi simpliste, mais nous maintenons que les marges d'intervention que s'autorise Louis XI lui permettent de conserver à cette entité juridique une souplesse pragmatique hors normes.

On est là, beaucoup plus que dans le cas de la Vauderie chère, elle, à M. Mercier, confronté à un enjeu de pouvoir.

<sup>6</sup> Terminons sur une citation qui nous mettra d'accord, peut-être. M. Mercier a choisi en épigraphe pour son volume sur la Vauderie un très beau poème de Robert Desnos, extrait de « Youki 1930 Poésie ». Il se conclut ainsi :

<sup>7</sup>

« Je ne sais pas très bien ce qui se passe

<sup>8</sup>

Car je n'y suis pas encore allé ».

<sup>9</sup> Un conseil à M. Mercier : qu'il aille dans cette ville symbolique, ici dans ce fascinant Moyen Âge, et il saura mieux ce qui s'y passe.